

Le chemin des Dames

Il est des lieux où je suis revenu rôder à divers moments de ma vie, à la recherche d'une ombre au fond d'un vallon, d'une silhouette gravée dans la roche, d'une ligne de crête blanche sur fond de ciel ardoise, d'une grande tendresse indulgente pour ceux qui sont restés là.

Il est des lieux que chacun regarde à sa façon. Moi, le conteur, le di-seur de vie, je me suis condamné à n'y voir qu'un poste d'observation et un glacis de tir pour mitrailleuses. Une autre se laisse envelopper de l'ombre bienfaisante d'un sous-bois dans le bien nommé Bois du Paradis, tandis que je frissonne d'horreur en songeant au carnage de la prise du tunnel, tunnel du Paradis aussi. Que dire de la Californie, terre promise, ou encore de la retraite sereine d'une abbaye nommée Vauclair sinon qu'elle comble d'aises l'imaginaire du promeneur romantique, quand, sous l'ordonnance des jeunes emblavures, je ne vois que le lacis des tranchées au milieu d'un terrain crevé d'entonnoirs.

Au long du Chemin des Dames, il y en a pour tous les goûts, les bons comme les mauvais, les tags sur les stèles comme les bouquets de fleurs sauvages sur le coin d'un ossuaire, les rires d'un pique nique en famille et le boum-boum tonitruant de la musique techno que sème au vent une voiture trop rapide traversant le plateau.

Pardonnez-moi, mais quand je viens ici c'est en pèlerin solitaire, à la recherche égoïste de mes morts, de mon histoire et assurément de ma propre mort. Quand ma vie me conduit ici, c'est pour faire le point, retrouver mon enfance et les dires de mon grand père Désiré qui, sans prévenir, se mettait à soliloquer sur ce "putain de mardi de Quasimodo", sur cette "saloperie de petite neige du 17 avril 1917 et sur l'interdiction de faire du feu"...



17 NOV 2009
SALLE D'ATTENTE
HÔPITAL SUD
JE PENSE TRÈS FORT AUX
GARS qui redescendent
du Chemin des Dames...

Extrait du carnet de croquis de Guth des Prez - Nov. 2009

❖ Mais aussi pour écouter ses copains d'escouade : Giot, Osbert, Richard, Belon ceux du 132^e d'Infanterie, ceux qui sont revenus, et les autres pas. Aujourd'hui, tous sont morts et c'est pour eux que je dis mes histoires, pour qu'on ne ferme pas la porte en disant "c'était il y a cent ans, ça suffit avec ces vieilles histoires".

Quand je suis venu conter ici, dans la Caverne du Dragon, c'était le 14 novembre 2009 l'avant-veille de mon entrée à l'hôpital, pour un problème cardiaque grave. J'étais stressé, j'avais choisi de faire mes récits dans la salle des portraits, près de l'ancien autel et d'être un personnage parmi d'autres dans le cercle des photographies. J'avais le sentiment que des oreilles fantômes sortaient des parois de la carrière pour entendre à l'aune de la grande Histoire mes dires de raconteur d'histoires de vie. Alors j'ai choisi de ne conter que pour un seul d'entre eux, dont le nom est sur le monument de ma petite commune : Edouard Bullot né à Clichy, le 10 mars 1896, arrivé chez nous tout petit, avec ❖

Un haut-lieu de l'histoire

Même si le nom de Chemin des Dames semble indissociable des combats de la Première Guerre mondiale, ses paysages aujourd'hui paisibles ont été aussi le théâtre d'autres batailles en 1814 et en 1940. Le 7 mars 1814, les "Marie-Louise", jeunes soldats de Napoléon I^{er} ont affronté les troupes russes de Blücher sur le plateau, lors de la bataille de Craonne.

Les Dames du chemin

Entre Laffaux et Craonne, sur une trentaine de kilomètres, un étroit plateau aux terres fertiles s'élève entre les vallées de l'Aisne et de l'Ailette. Dominant d'une centaine de mètres la plaine entre Laon et Reims, il constitue un formidable observatoire naturel. Parcouru par les guetteurs depuis longtemps, le vieux chemin fait déjà parler de lui à la fin du XVIII^e siècle lorsque la comtesse de Narbonne, dame d'honneur d'Adélaïde, l'une des filles de Louis XV surnommées "Dames de France", se met en tête d'en faire une route carrossable pour améliorer l'accès jusqu'à son château de La Bove, au-dessus du village de Bouconville.

Le 16 avril 1917

A 6 heures du matin, commence la grande offensive commandée par le général Nivelle pour en finir avec l'interminable guerre de tranchées. Plus d'un million d'hommes ont été rassemblés entre Soissons et Reims. Au nord de Berry-au-Bac, pour la première fois du côté français, des chars d'assaut appuyent l'infanterie. Malgré une intense préparation d'artillerie, les positions allemandes n'ont pas été détruites. Cet échec sanglant, dont la Chanson de Craonne, "Adieu la vie, adieu l'amour...", perpétue le souvenir, provoque au sein de l'armée française un important mouvement de désobéissance connu sous le nom de "mutineries".

D'autres combats

Tout au long de l'année 1917, attaques et contre-attaques se succèdent au Chemin des Dames. Fin octobre, la prise du fort de la Malmaison par les troupes françaises amène les Allemands à abandonner le plateau et à se retirer au nord de l'Ailette. Le 27 mai 1918, l'une des dernières offensives allemandes est lancée par le général Ludendorff au Chemin des Dames. Les Allemands reprennent le plateau et arrivent sur la Marne en trois jours seulement. Ce

n'est qu'en octobre 1918 que Français et Italiens reviennent sur le Chemin des Dames.

Après 1918

L'ancien champ de bataille prend peu à peu son visage actuel. Tranchées et trous d'obus sont comblés, fermes et villages sont reconstruits... Les tombes sont regroupées dans de grands cimetières et des monuments sont érigés en souvenir des disparus. Après 1920, les anciens combattants et les familles viennent en pèlerinage sur les champs de bataille. Ainsi apparaît un nouveau tourisme qui connaît un regain d'intérêt depuis une quinzaine d'années grâce aux petits-enfants et aux arrière-petits-enfants des combattants de 14-18.

